

JUILLET 2026

LE GUIDE

 OUKOIKAN



En Vacances

SOMMAIRE

06

CULTURE ET ART

Contes, proverbes et sagesses du Bénin : ce que les vacances peuvent encore apprendre aux enfants



ALLAH
N'EST PAS
OBLIGÉ



10

FOCUS CINE

Allah n'est pas obligé : l'Afrique animée et ce n'est pas pour les enfants

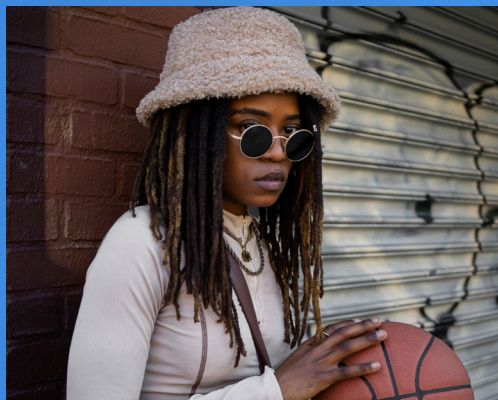
24

LE GRAND DOSSIER

Abomey, Ouidah, Porto-Novo : Et si les vacances cette année étaient mieux chez nous qu'ailleurs ?



SOMMAIRE



32

LIFESTYLE

Locks, Reggae, Rasta :
Non, c'est pas la même chose

36

SO COOL

Les binguistes sont de retour : Accrochez vos cœurs et vos portefeuilles



MENU


Sokbaro

AU SOMMET DU GOÛT

40

EN VOGUE

Le nom circule, les tables se remplissent. Et si c'était enfin ce qu'on attendait ?

Juste bon, et c'est déjà beaucoup

Le Bénin a ce truc bizarre : il fait semblant d'être occupé onze mois sur douze, puis le 7^{ème} mois de l'année arrive, et tout le monde lâche prise en même temps.

Rassurez vous, la ville ne devient pas calme, faut pas exagérer. Les zems roulent toujours trop vite, Dantokpa fait toujours autant de bruit. Mais y a quelque chose qui change quand même. Les gens traînent plus à table. On dit «je passe te voir" et on le fait vraiment, pour une fois. Les groupes WhatsApp s'activent et bizarrement, ça marche.

On a fait ce numéro avec cette ambiance en tête. Pas pour vous pousser à prendre l'avion vous avez vu le grand dossier ? On essaie plutôt de vous garder ici. Juste pour vous rappeler une évidence qu'on oublie tout le temps : avoir du temps libre, du vrai, sans rien à cocher sur une liste, ça vaut de l'or. Redécouvrir son pays, se redécouvrir soi un peu au passage. Souvent les deux arrivent ensemble, sans qu'on l'ait prévu.

On va pas faire style tout est parfait non plus. Y aura le cousin qui débarque sans prévenir, les embouteillages qui empirent, l'addition au resto qui pique un peu plus parce que c'est la saison. Juillet n'est jamais nickel. Il est juste bon. Et soyons honnêtes, «juste bon», en ce moment, ça suffit largement.

Donc voilà : prenez ce numéro, mettez-le sur la table, et offrez-vous un truc simple : du temps. Le reste viendra tout seul.

Bonnes vacances.

L'EQUIPE

Directeur de Publication
Hiram TESSI

Rédactrice en Chef
Carole CHABI

Directeur Commercial
Kamal HABIB

Conception Graphique
& Mise en page
OUKOIKAN

Rédacteurs
Carole CHABI
Michael MARS
Anica ALAVOAMOUSSOUKPEVI

Pour nous contacter :

03 BP 1614 Cotonou - Bénin
+229 01 60 60 54 54
hello@oukoikan.com

Site web oukoikan.com

  oukoikan officiel



ART & CULTURE



Contes, proverbes et sagesse du Bénin

Ce que les vacances peuvent encore apprendre aux enfants

Ce sont les vacances, les enfants débarquent des villes avec leurs baskets neuves et leurs écrans. Les grands-parents les attendent, eux, avec leurs histoires et leurs silences. Entre ces deux mondes, quelque chose de rare se passe, si on lui en laisse le temps.

Les vacances avant les tics

Il y a trente, quarante ans, les vacances au Bénin n'avaient pas besoin d'être organisées. Elles existaient naturellement, dans leur forme la plus simple : un enfant lâché dans une grande cour familiale, sans programme, sans planning, sans écran. On se levait avec le soleil. On suivait les adultes aux champs, au marché, à la rivière. On apprenait en faisant, en regardant, en écoutant sans que personne ne parle d'apprentissage.

Les enfants d'alors n'avaient pas le choix de s'ennuyer seuls dans leur coin. La vie collective les absorbait naturellement. La grand-mère n'avait pas à chercher comment transmettre la culture, elle vivait dedans et les enfants vivaient avec elle. Pas besoin de mettre des mots dessus.

Aujourd'hui, c'est différent. Les enfants arrivent de Cotonou, Calavi avec leurs écouteurs, leurs habitudes urbaines et parfois une légère gêne face aux cousins du village qu'ils ne connaissent presque pas. Les parents, souvent débordés, déposent les enfants en famille comme on pose un bagage avec l'espoir vague que ça leur fera du bien. Et les grands-parents, eux, ne savent plus toujours comment attraper l'attention de ces petits-enfants qui regardent ailleurs.

Pourtant, quelque chose résiste. Quelque chose qui ne s'explique pas vraiment, mais qui se sent dès le deuxième ou troisième jour, quand l'enfant finit par poser son téléphone et s'asseoir, simplement, à côté de l'aîné. C'est là que ça commence.

Et ce qui commence est une transmission que personne n'a planifiée mais qui est peut-être la plus puissante de toutes.



Sous le manguier, grand-mère n'a pas besoin de micro

Personne n'a annoncé de cours. Personne n'a préparé de support. C'est juste une vieille femme assise sur une natte, qui épiluche quelque chose, et qui parle. Et pourtant, les enfants écoutent.

En effet au Bénin, la transmission culturelle n'a jamais eu besoin d'institution. Elle se fait à la sauvette, entre deux gestes, dans l'espace exact où l'on ne s'y attend pas. Un grand-père qui raconte pourquoi il ne faut pas siffler la nuit, une tante qui connaît encore les noms des ancêtres sur quatre générations ou encore un vieil oncle qui glisse un proverbe comme une réponse à une question que l'enfant n'a pas encore posée.

Ces proverbes ne sont pas des citations. Ce sont des outils, des façons de comprendre pourquoi les choses arrivent, pourquoi les gens se comportent ainsi, comment traverser une épreuve sans se perdre. L'enfant les reçoit sans toujours le savoir. Ils mettent des années à germer. Mais ils germent quand même.

Ces outils, justement ont des noms, des formes, une histoire. En voici quatre qui circulent encore, de bouche en bouche, dans les cours familiales du Bénin.

Quatre sagesses qui traversent le temps et qui tiennent encore debout



“Ce que tu donnes à autrui te reviendra.”

C'est l'enfant qu'on envoie porter le repas chez la voisine âgée. C'est le partage automatique, sans explication, parce que c'est comme ça qu'on fait ici. Pour un enfant de Cotonou habitué à son assiette personnelle, c'est un choc doux. La générosité n'est pas une valeur abstraite. C'est un geste concret, quotidien, attendu.

“L'oiseau qui voyage seul ne chante pas longtemps.”

Celui-là, on l'entend souvent après une bouderie. Un enfant qui s'est isolé, qui refuse de jouer avec les cousins, qui préfère son téléphone à la cour commune. Grand-mère ne gronde pas. Elle dit juste ça, tranquillement. Et quelque chose dans le ton fait que l'enfant comprend pas par la tête, mais par le ventre qu'il est en train de manquer quelque chose d'important.



“On ne traverse pas la rivière sans se mouiller les pieds.”

Après un échec, une mauvaise note, une dispute. C'est là que ce proverbe sort. Il ne sonne jamais comme un reproche, plutôt comme une main posée sur l'épaule. Il dit : tu allais quelque part, tu t'es mouillé, c'est normal. Continue. Pour un enfant qui grandit dans une culture de la performance scolaire, entendre ça d'un aîné, c'est presque une révélation.

« Si tu veux aller vite, marche seul. Si tu veux aller loin, marche en groupe. »

Celui-ci, les enfants le reçoivent souvent sans en mesurer le poids sur le moment. Mais quelques années plus tard, au moment d'un choix difficile trahir un ami pour réussir, ou rester solidaire au risque de ralentir il remonte. Il était là, quelque part. Planté un soir de juillet, sans cérémonie.



Ces sagesses ont survécu à des siècles de bouleversements. Mais elles font face aujourd'hui à un adversaire plus discret, plus insidieux la vie moderne qui grignote les moments où elles pourraient encore se dire.

Ce qui disparaît en douce dans nos villes

En milieu urbain, les familles vivent en appartements séparés. On se croise, on se salue, mais on ne s'assoit plus vraiment ensemble. Les veillées ont disparu, remplacées par des écrans allumés dans des pièces différentes. Et les proverbes personne ne les dit à personne, parce qu'il n'y a plus de moment pour ça.

Ce n'est pas un drame spectaculaire. C'est une lente évaporation. Une langue qu'on parle de moins en moins à la maison. Un conte qu'on ne raconte plus parce que les enfants ont l'air occupés. Une transmission qui ne se fait pas, sans que personne ne l'ait vraiment décidé.

C'est exactement pour ça que les vacances de juillet comptent. Pas parce qu'on va sauver la culture. Mais parce qu'un enfant qui a passé deux semaines dans une cour familiale à Abomey, à Kétou ou à Djougou repart avec quelque chose en mémoire qu'aucun programme scolaire ne lui aurait donné. Quelque chose d'unique, quelque chose de réel.



Un manguier ne pousse pas en deux semaines. Mais il faut bien le planter.

Les vacances passent vite. Les enfants retournent en ville, aux écoles, aux écrans. Mais cette histoire entendue un soir, ce proverbe glissé entre deux silences ils restent. Pas comme une leçon. Comme une voix familière qu'on retrouve, des années plus tard, au moment exact où on en a besoin.

ALLAH N'EST PAS OBLIGÉ



L'Afrique animée et ce n'est pas pour les enfants

Publié en 2000, couronné du Prix Renaudot et du Prix Goncourt des Lycéens la même année, Allah n'est pas obligé a traversé les décennies avec une question qui perdure : comment raconter l'horreur par la voix d'un enfant, sans que ça ressemble à de la pitié ? 26 ans plus tard, la réponse arrive sur grand écran et elle est animée.

Le roman, pour ceux qui ne l'ont pas lu

Birahima a une douzaine d'années. Il vit en Guinée, il n'a plus personne, et il doit traverser la frontière pour retrouver une tante installée au Libéria. Sur la route, il croise Yacouba un marabout multiplicateur de billets qui devra sa vie à ses grigris et des enfants soldats qui vont changer le cours de sa vie.

Ce qui suit, c'est une épopée chaotique au cœur des guerres civiles ouest-africaines des années 90 : Libéria, Sierra Leone, factions rivales, warlords, kalachnikovs entre les mains de gamins de dix ans. Kourouma raconte tout ça avec un humour noir dévastateur, une langue iconoclaste, un ton qui choque parce qu'il est trop juste pour être confortable.

Le film, le pari de Zaven Najjar

Zaven Najjar est Franco-Libano-Syrien, formé aux Arts Déco à Paris puis à Chicago. La guerre, c'est un thème qui revient souvent chez lui et ce n'est pas un hasard. Pour adapter Kourouma, il choisit l'animation. Un choix risqué d'ailleurs. En adaptant ce roman en film animé, Najjar prend le risque de paraître enfantin. Pourtant, rien ne l'est : ni la cruauté de ces enfances gâchées, ni la brutalité du monde qu'il dépeint.

Les dessins éclatent de couleurs visages, costumes, nature africaine au son des coups de feu. Pourtant, l'équilibre demeure entre la fraîcheur de l'enfance et la violence du contexte. C'est précisément là que réside la force du film : cette tension permanente entre la beauté formelle et la laideur du fond. Le film ne cherche ni à édulcorer, ni à détourner le regard. La guerre civile y est représentée dans toute sa laideur : corruption, massacres, absurdité politique.



Une voix, quatre dictionnaires

Ce qui fait la signature de Kourouma dans le roman et que Najjar devait absolument préserver c'est la langue de Birahima. Un français cassé, mélangé, bricolé, qui consulte quatre dictionnaires pour expliquer les mots qu'il ne comprend pas lui-même.

Une façon d'écrire qui dit autant que l'histoire : un enfant qui essaie de mettre des mots sur un monde qui n'en a pas. À l'écran, c'est la voix-off de Birahima qui porte ce poids. Le film commence comme le livre, à la première personne, avec Birahima se décrivant comme « maudit » et ce ton-là, entre lucidité froide et désespoir tranquille, ne lâche jamais le spectateur jusqu'au générique.



Parce que Birahima, il existe encore

On aurait tort de regarder ce film comme un document sur un passé révolu. Les guerres civiles qui servent de décor à Birahima ont pris fin mais les enfants soldats, eux, existent encore sur le continent. La mécanique que Kourouma décrivait en 2000 warlords, ressources naturelles et populations sacrifiées n'a pas disparu. Elle a juste changé de géographie. Voir ce film en 2026, c'est accepter de se regarder en face sans chercher d'excuse.



Pour finir

Le film aborde un sujet d'une extrême violence à travers le regard d'un enfant, sans didactisme. C'est ça qui fait la différence. Zéro leçon et zéro posture. Juste Birahima, sa voix, et une Afrique qui se parle d'elle-même sans demander permission. À voir absolument !

Allah n'est pas obligé Réalisé par Zaven Najjar, sorti en salles le 4 mars 2026. Interdit aux -12 ans avec avertissement pour une durée d'01h23.

À NE PAS MANQUER EN JUILLET

FESTIVAL INTERNATIONAL DE DANSE OBIRIN



TEAM
BENIN TOGO NIGERIA

Créé pour promouvoir la place des femmes dans les cultures et les sports urbains, le festival offre un espace d'expression, de formation, de rencontre et de visibilité aux danseuses, en Djing et artistes féminines.

Pour cette 5e édition, prévue du 2 au 6 juillet 2026, l'association Xwénusu Fondament'Art réunira des artistes du Bénin et de l'international autour de battles, spectacles, ateliers, rencontres professionnelles et actions de sensibilisation

Samedi 04 Juillet 2026

Lieu : Institut français du Bénin

Heure : 17h30

Entrée: Libre

FESTIVAL DALAH'SH KANKPE - CONCERT

Samedi
18 Juil.
20H

AUX ORIGINES DU HIP-HOP

MOUS OBA - VOILA LULU - LERENOI
GHOST OUTONO - BAGGIO - FAT B - OPA
SERGENT MARKUS - HYPNOST
SUSPECT 95 - FO LOGOZO - DIBI DOBO

La culture hip-hop sera à l'honneur à l'IFB avec cette nouvelle édition du festival Dalah'sh Kankpé, qui s'annonce riche en émotions et en découvertes.

Un concert exceptionnel réunissant des figures emblématiques de la sous-région et des talents de la scène urbaine béninoise pour célébrer la culture hip-hop.

Au programme : Suspect 95, Dibi Dobo, Lerenoi, Opa, Fat B, Kaysee Montejano, Sergent Markus, Baggio, Ghost Outono, Hypnoz, Mous Oba, Voilà Lulu et Fô Logo.

Samedi 18 Juillet 2026

Lieu : Institut français du Bénin

Heure : 20h

Entrée: 2000 FCFA - 1000 FCFA pour les adhérents

EXPO EN COURS

AUX FUTURS ANCESTRAUX

quand le Vodun entre dans la machine

À La Grande Place de Porto-Novo, jusqu'au 20 juillet, une exposition pas comme les autres invite le visiteur à traverser la mémoire des couvents Vodun... manette en main.

Récit d'une expérience où le sacré et le numérique cessent de s'opposer.



On entre dans Aux Futurs Ancestraux un peu comme on entrerait dans un couvent : sans bruit, sans précipitation, prêt à écouter plus qu'à voir. Et c'est précisément le pari de cette exposition installée depuis le 20 juin à La Grande Place de Porto-Novo. Pendant un mois, le cœur historique de la capitale béninoise abrite une expérience

qui brouille volontairement les frontières; entre l'art et le jeu vidéo, entre le passé et le futur, entre ce que l'on croyait figé dans la tradition et ce qui se réinvente à l'écran.

Le projet est porté par l'Atelier Elon-M, avec le soutien du Fonds de Développement des Arts et de la Culture (FDAC). Son point de départ n'a rien d'un effet de mode. Avant la première ligne de code, avant le premier rendu 3D, il a fallu plusieurs mois de terrain : entretiens avec des dignitaires Vodun, captations de rituels, enregistrements sonores, prises de vue à 360 degrés, scans tridimensionnels d'objets et d'espaces sacrés. Une collecte patiente, presque archéologique, mais avec une intention bien différente de celle du musée. Il ne s'agissait pas d'archiver une mémoire pour la mettre sous verre. Il s'agissait de la faire vivre, de la traduire dans un langage que les nouvelles générations parlent couramment : celui de l'image animée et du jeu interactif.

Une trilogie pour la terre, l'eau et le feu

Le cœur de l'exposition est une trilogie de films-jeux consacrée à trois forces fondamentales : la terre, l'eau et le feu, associées aux divinités Sakpata, Tohossou/MamiWata et Heviosso. Chaque volet mêle documentaire, animation 2D, machinima et environnements 3D conçus sous Unreal Engine. Le résultat est inclassable, et c'est tout son intérêt : ici, le numérique ne filme pas le sacré de loin. Il devient un prolongement sensible de ce sacré, une manière de le ressentir autrement.



Décoloniser l'imaginaire

Le titre lui-même mérite qu'on s'y arrête. Aux Futurs Ancestraux fait écho au philosophe et activiste indigène brésilien Ailton Krenak, qui défend une idée vertigineuse : contre le temps occidental, droit et linéaire, l'avenir se construit en revenant puiser dans l'essentiel du passé. Le futur, donc, est ancestral. La formule pourrait sembler abstraite ; l'exposition la rend tangible.

Cette philosophie s'inscrit dans une démarche artistique plus large, déjà explorée en France par la commissaire Isabelle Arvers (pionnière du machinima,

À cette trilogie s'ajoute un jeu immersif d'un genre rare au Bénin : un walking simulator. Pas de combats, pas de score, pas de héros conquérant. Le joueur n'est qu'un corps qui traverse lentement des espaces de mémoire, l'oreille tendue. Pour le guider, les concepteurs ont choisi un objet hautement symbolique : la récade, ce sceptre de transmission des cultures royales du Bénin, qui sert ici d'interface entre les trois univers. Manière élégante de rappeler que la technologie n'invente rien, elle relaie, comme la récade l'a toujours fait.



qui détourne les jeux vidéo pour en faire des œuvres) et qui assume ici une ambition décoloniale clairement revendiquée. Le marché mondial du jeu reste largement dominé par l'Europe, les États-Unis et le Japon. Aux Futurs Ancestraux propose une autre cartographie : celle d'imaginaires nés ailleurs, dans les cosmogonies, les récits et les savoirs endogènes du continent. Quand on sait que plus d'un tiers de l'humanité joue désormais aux jeux vidéo, occuper ce terrain narratif n'a rien d'anecdotique. C'est une bataille culturelle.

Une aventure panafricaine

Derrière l'exposition se cache une équipe à l'image de son ambition : panafricaine et ouverte sur le monde. Autour d'Elon-M Tossou, artiste et fondateur de l'Atelier ElonM (Bénin), se sont réunis l'architecte et anthropologue Exaucé Koutempa (Congo), Sa Majesté Joseph Afodegonkou, gardien des savoirs Vodun (Bénin), et la chercheuse française Isabelle Arvers, qui assurent ensemble le commissariat.

Le reste de l'équipe rassemble des talents

Pourquoi il faut y aller

Aux Futurs Ancestraux n'est pas seulement une jolie exposition. C'est une démonstration. Celle qu'au Bénin, le patrimoine n'est pas condamné à rester derrière une vitrine ou à se réduire au folklore touristique. Il peut devenir matière première pour créer, expérimenter, raconter autrement. À l'heure où le pays mise lourdement sur sa culture comme moteur de développement, voir le Vodun dialoguer avec Unreal Engine n'est pas une curiosité de geek : c'est peut-être

un avant-goût de ce que sera la création africaine de demain.

du Bénin, du Congo, de l'Ouganda et du Mali : les game designers et développeurs Ghislain Masamba, Ronald Kayima, Farouk Okanla et Amour Guidi ; Gilchrist Domingo à l'animation 2D ; Haziel Djibom à la modélisation 3D ; Daly Nlandou au sound design ; les monteurs Assetou Kone et Codjo Innocent Nouchet ; et Ganlaky Kaitie à l'assistance de production. Une vraie chaîne de métiers, où le gardien d'un couvent et le développeur de jeux travaillent côte à côte.

un avant-goût de ce que sera la création africaine de demain.



Infos pratiques

Exposition art numérique & jeux vidéo

La Grande Place, Porto-Novo
Jusqu'au 20 juillet 2026

Une initiative de l'Atelier Elon-M,
avec le soutien du FDAC



À NE PAS MANQUER EN JUILLET

GALA TRADITIONNEL XWÉTON

Xwéton
Soirée de gala 2026

URESS SOBE
Tenue traditionnelle

AU MENU
Repas locaux

Artistes invités
DÉDOME - ACOLAND DED - KING SEGNON - MIREILLE P - ASSOUMENTIN COMÉDIEN -
RODISONE BIDOSSSESI - NIÇO L'AMAZONE - ADJAGNON AZIZA - DASSEUSE CANDY

25 JUILLET
19h00

ABOMEY-CALAVI
(Résidence EMEFA)

STANDARD 15.000 F 25.000 F
PREMIUM 30.000 F 50.000 F

☎ (+229) 01 61880445-01 96868689

TOPEVER UNIVERSAL ALIDE TV EDA'S TV MEDESSÉ

La soirée de gala Xwétón vous invite à vivre une célébration où l'élégance rencontre l'authenticité. Pensé comme un hommage à nos racines, cet événement met à l'honneur les traditions béninoises à travers des tenues traditionnelles, une gastronomie locale raffinée, des prestations artistiques de renom et une ambiance résolument chic.

Bien plus qu'un simple gala, Xwétón célèbre notre patrimoine culturel avec prestige et modernité, offrant une expérience unique à tous les amoureux de l'art, de la culture et des traditions béninoises.

Samedi 25 Juillet 2026

Lieu : Résidence EMEFA

Heure : 19h

Tickets : Entre 15.000 FCFA et 50.000 FCFA

FESTIVAL DES MASQUES 2026

FESTIVAL DES MASQUES
PORTO-NOVO
25 & 26 JUILLET 2026

UNE CÉLÉBRATION UNIQUE DE LA CULTURE,
DU PATRIMOINE ET DES TRADITIONS

25 & 26 JUILLET 2026

PORTO-NOVO

Accès libre et gratuit !

© festivaldesmasques.com
@festivaldesmasques

Les 25 et 26 juillet 2026, Porto-Novo devient la capitale de la culture avec le Festival des Masques, un rendez-vous incontournable dédié à la richesse du patrimoine béninois et africain. Pendant deux jours, la ville vibrera au rythme des masques traditionnels, des spectacles, des danses, des cérémonies et des expressions artistiques qui font la fierté de notre héritage.

Accessible gratuitement, cet événement est une invitation à découvrir ou redécouvrir les traditions qui façonnent notre identité, dans une ambiance festive, authentique et conviviale.

25 & 26 Juillet 2026

Lieu : Porto-Novo

Entrée : Libre et gratuit



Beignets de haricot rouge accompagnés d'akassa et de piment rouge

Découvrez comment préparer chez vous le beignet de haricot rouge, accompagné d'akassa et de piment rouge, un classique de la cuisine béninoise.

Croustillant à l'extérieur, fondant à l'intérieur, il sait ravir plus d'un et si vous pouvez la cuisiner rapidement à la maison, c'est tout bénéf.

Ingrédients

- Haricot rouge
- Amidon de maïs fermenté
- Piment rouge
- 1 oignon , 1 gousse d'ail
- 1 morceau de gingembre
- 1 œuf
- 1 pincée de bicarbonate de soude (facultatif, pour faire gonfler la pâte)
- Sel, Eau
- Huile de friture



Préparation :

Étape 1 : Akassa

1. Versez l'eau dans une grande casserole et portez à ébullition.
2. Mélangez l'amidon de maïs fermenté dans un bol avec de l'eau, puis incorporez progressivement le mélange dans l'eau bouillante tout en remuant constamment avec une spatule en bois pour éviter la formation de grumeaux.
3. Laissez le mélange reposer 5 minutes afin qu'il s'hydrate correctement.
4. Continuez à remuer vigoureusement pendant environ 55 minutes. La pâte devrait peu à peu s'épaissir et prendre une consistance ferme mais élastique.



Étape 2 : Les beignets de haricot rouge



1. Triez les haricots, lavez-les puis séchez-les, puis écrasez-les au moulin afin d'obtenir une farine.
2. Versez la farine dans un bol, puis ajoutez le sel, l'oignon haché, l'ail, l'œuf et le bicarbonate de soude.
3. Incorporez progressivement l'eau tout en mélangeant pour éviter les grumeaux. Vous obtenez une pâte lisse, homogène et légèrement épaisse.
4. Fouettez énergiquement la pâte pendant 3 à 5 minutes afin d'incorporer de l'air et de rendre les beignets plus légers.
5. Faites chauffer l'huile dans une casserole profonde ou une friteuse, puis, à l'aide d'une cuillère, prélevez de petites portions de pâte et déposez-les délicatement dans l'huile chaude.
6. Faites frire jusqu'à ce que les beignets soient bien dorés de chaque côté, puis retirez-les à l'aide d'une écumoire. Déposez-les sur du papier absorbant.

Étape 3 : Le piment rouge

1. Dans un mixeur, mixez le piment, l'oignon et l'ail jusqu'à obtenir une pâte homogène.
2. Mettez un peu d'huile dans une casserole, puis ajoutez le piment mixé.
3. Faites revenir le piment pendant 5 à 10 minutes à feu doux, puis ajoutez le sel.
4. Dans une jolie assiette, déposez l'akassa accompagné des beignets chauds et de la pâte de piment.
5. Décorez ensuite avec quelques rondelles d'oignon.

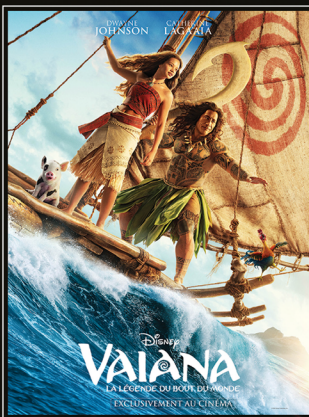


Astuces

- ✓ Mettez à chaque fois l'akassa dans l'eau pour vérifier l'épaisseur.
- ✓ Laissez l'huile bien chauffer avant de mettre les beignets, pour éviter qu'ils absorbent trop d'huile.
- ✓ Battez suffisamment la pâte pour l'aérer et obtenir des beignets moelleux.
- ✓ Utilisez une huile propre et de bonne qualité.
- ✓ Gardez votre espace de travail propre.

Avec les vacances, c'est le moment idéal pour préparer ce goûter rapide pour les enfants et (pourquoi pas) les adultes... Bonne cuisine !

ACTUELLEMENT AU MAJESTIC



TARIFS

MAJESTIC WOLOGUEDE

- Adulte : 3000^FCFA
- Junior (-18) : 2 500^FCFA

MAJESTIC PREMIUM

- Adulte : 10 000^FCFA*
- Junior (-18) : 6 000^FCFA

MAJESTIC LUXURY

- Adulte : 15 000^FCFA*
- Junior (-18) : 8 000^FCFA

*Prix comprenant 1 ticket + 1 petit pop + 1 soft

*Prix comprenant 1 ticket + 1 petit pop + 1 boisson alcoolisée au choix ou soft

Toute la programmation sur

www.majesticcinema.bj



MAJESTIC

PLUS QUE DU CINÉMA!



RÉGIE PUBLICITAIRE

Diffusez vos publicités sur nos écrans pour toucher votre audience.



BILLETTERIE CORPORATE

Profitez de tickets de cinéma à tarifs privilégiés.



LOCATION DE SALLES

Offrez à vos événements privés ou professionnels un cadre élégant.



AVANT-PREMIÈRES

Présentez vos films en avant-première dans un cadre privilégié.



PROJECTIONS PRIVÉES

Organisez une séance exclusive rien que pour vous et vos invités.

DÉCOUVREZ TOUTES NOS OFFRES



An aerial photograph of a coastal village at sunset. The houses are built on stilts over a body of water. The sun is low on the horizon, creating a golden glow and reflecting on the water. The sky is filled with soft, orange and yellow clouds. The water is dark with some reeds or mangroves visible. The overall scene is peaceful and scenic.

LE GRAND DOSSIER

Abomey, Ouidah, Porto-Novo : Et si les vacances cette année étaient mieux chez nous qu'ailleurs ?



On part à Lagos, on rêve de Paris, on scroll les destinations qu'on n'aura peut-être jamais les moyens de voir. Pendant ce temps, à quelques heures de route, des palais royaux classés UNESCO, des temples vodoun actifs et une capitale qu'on a collectivement décidé d'ignorer nous attendent. Ces vacances, le Bénin mérite mieux que notre indifférence.



Abomey : Là où le Dahomey a posé ses fondations

Twelve kings, four centuries. Un empire qui a dominé l'Afrique de l'Ouest avec une organisation militaire, politique et commerciale que beaucoup d'États modernes pourraient envier. Abomey, c'est tout ça et c'est à environ 145 km de Cotonou.

Le site des palais royaux s'étend sur 44 hectares. À l'entrée, une statue du roi Béhanzin rappelle d'emblée le ton : ici, on ne parle pas d'un passé vague, on parle de résistance concrète face à l'invasion coloniale française. Le Musée Historique d'Abomey, fondé en 1943 par l'administration coloniale française, occupe les palais des rois Guézo et Glèlè et abrite une collection de plus de 1 050 artefacts royaux. Trônes, habits de cérémonie, armes, reliques vodoun, chacune

de ces pièces raconte une décision, une guerre, un règne.

En dehors du musée, Abomey vit encore de ses traditions. Les artisans de tapisserie appliquée perpétuent une technique qui remonte au royaume :

- Les fameuses tentures du Dahomey qu'on peut voir créer et acheter directement chez les tisserands.
- Et pour les curieux d'art contemporain, Le Lieu Unik, espace de création de l'artiste Dominique Zinkpè, vaut également le détour.

Encadré pratique

- **Comment y aller** : Environ 1h45 de Cotonou par la route nationale. En voiture de location ou en transport en commun avec correspondance à Bohicon (8 km d'Abomey).
- **Visiter** : Palais Royaux / Musée Historique d'Abomey (entrée à 2 500 FCFA), guides locaux disponibles sur place et fortement recommandés.
- **Conseil** : Partez tôt. La visite en plein soleil de l'après-midi est éprouvante dans les cours extérieures.
- **Dormir** : Hôtels Bois Vert et Abomey Event sont les adresses les mieux cotées sur place. Certains préfèrent loger à Bohicon pour plus de choix.



Ouidah : 4 km pour comprendre ce que l'histoire a de plus lourd



Ouidah est probablement la ville la plus chargée émotionnellement du Bénin. Elle ne cherche pas à plaire. Elle témoigne.

La Route des Esclaves est un parcours de 4 km qui relie le centre-ville à la Porte du Non-Retour. Il traverse l'Arbre des Enchères, l'Arbre de l'Oubli, la Case Zomaï, la fosse commune et l'Arbre du Retour. Chaque étape est une station mémorielle. Se tenir à la Porte du Non-Retour, face à l'Atlantique, là où des centaines de milliers d'êtres humains ont embarqué sans revenir c'est une expérience que les mots restituent mal.

Et depuis 2026, il y a du nouveau sur le parcours : le Bateau Aurore, réplique fidèle d'un bateau négrier ancrée à proximité de la Porte du Non-Retour, constitue un musée flottant inédit en Afrique. Une addition récente qui change encore l'expérience de la visite.

Ouidah, c'est aussi la capitale spirituelle du vodoun. Le Temple des Pythons est un sanctuaire vodoun où vivent des pythons sacrés de toute taille, serpentant librement dans les allées. Le python royal et le boa sont les deux espèces les plus représentées et font l'objet du plus grand culte. La mort d'un python donne encore lieu à une cérémonie mortuaire. L'entrée coûte 1 000 FCFA : une donation supplémentaire vous permet de vous faire prendre en photo avec un python autour du cou, si le cœur vous en dit.



La Forêt Sacrée du Roi Kpassè complète le tableau : selon la tradition vodoun, le roi Kpassè se serait réincarné en arbre enchanté à sa mort. Le lieu est un espace semi-boisé ponctué de statues de divinités et d'autels actifs : un musée à ciel ouvert et un lieu de culte en même temps. On n'y entre pas comme dans un parc.

Pour les amateurs d'art contemporain, la Fondation Zinsou reste une adresse incontournable à glisser dans la journée.

Encadré pratique

Comment y aller : Environ 45 min depuis Cotonou sur la route de Lomé. Accessible en taxi, zemidjan ou voiture.

Temps nécessaire : Une journée permet de couvrir les sites essentiels. Deux jours sont idéaux pour une immersion complète, avec la forêt sacrée et les temples vodoun en deuxième journée.

Tarifs : Temple des Pythons : 1 000 FCFA. Forêt Sacrée : entrée modique (500–2 000 FCFA). Route des Esclaves : libre accès.

Dormir : L'Auberge de Kpassè est bien placée. Beaucoup font l'aller-retour depuis Cotonou dans la journée.

À noter : Tenues correctes exigées dans les espaces sacrés. Demandez toujours avant de photographier.



Porto-Novo : La capitale que personne ne visite, et c'est une erreur

Porto-Novo est la capitale officielle du Bénin. Tout le monde le sait. Cependant, personne n'y va vraiment. Enfin si, quand il y a l'enterrement du pépé d'un frère de longue date. C'est pourtant comme les autres une ville qui méritent le détour.

Notons que la capitale historique du Bénin reste quand même une des villes les plus calmes du pays parce que sans flux touristique massif, Porto-Novo a gardé son âme. Ses façades coloniales portugaises et brésiliennes tiennent encore debout dans les rues du vieux quartier. Ses musées sont calmes, ses guides disponibles et ses prix suffisamment honnêtes.

Le Musée Ethnographique Alexandre Sènou Adandé, premier musée du pays créé en 1966, est essentiellement dédié à la culture Yoruba. On y trouve des masques Guèlèdè, des sculptures en bois, des plateaux de Fâ et une collection qui raconte l'articulation des traditions Gun et Yoruba qui ont construit cette ville.

Le Musée Da Silva, lui, c'est une autre histoire littéralement. Il se veut la mémoire des Afro-Brésiliens, et raconte comment l'esclavage, la colonisation et l'indépendance ont été vécus par ces familles revenues au Bénin après l'abolition. Les Aguda ont laissé leur empreinte partout dans l'architecture de Porto-Novo : maisons à façades colorées, mélange de catholicisme et de vodoun, identité hybride absolument singulière.

Non loin du Musée Da Silva se trouve également l'ancienne demeure du Roi Toffa, dont les effets personnels sont exposés dont des photographies et sa calèche royale. Petit musée, grande densité.

Finissez par le marché Ouando le plus grand de la ville pas forcément pour acheter, mais pour prendre le pouls de Porto-Novo au quotidien.

Encadré pratique

Comment y aller : 1h environ depuis Cotonou. Route directe et bien praticable.

Dormir : L'Art Résidence est l'adresse haut de gamme de la ville : chambres modernes, rooftop avec piscine, restaurant. Pour quelque chose de plus local, les Résidences Ouadada et les chambres chez l'habitant type "Chez Papa Sédjro" sont bien notées.

Conseil : Porto-Novo se fait très bien en une journée. Mais si vous restez la nuit, vous verrez une autre ville, celle qui vit tranquillement, sans se presser.

À ne pas rater : La balade à pied dans le quartier brésilien en fin d'après-midi, quand la lumière tape sur les façades colorées.



En résumé

Trois villes, trois ambiances, trois couches d'une même histoire. Abomey pour la puissance, Ouidah pour la profondeur, Porto-Novo pour la découverte tranquille. Tout ça à moins de deux heures de Cotonou. Cette année, avant de chercher des billets d'avion, prenez la route.



Une bulle de **Confort** et de **Sérénité** pour vos séjours !

Nos appartements sont
composés de

- ✓ 1 salon et 1 salle à manger
- ✓ 1 chambre avec bureau
- ✓ 1 cuisine entièrement équipée
- ✓ 1 douche moderne
- ✓ 1 véranda
- ✓ 1 dressing

35.000 FCFA / nuitée

15% de remise à partir de 15 nuitées
Long séjour dégressif

(*) Abonnement à la charge du client

Entièrement équipés de

- Wifi
- Gazinière
- Télé + Décodeur Canal+*
- Réfrigérateur
- Machine à laver
- Machine Expresso
- Micro-ondes

Espace public

- Un concierge
- Des toilettes visiteur
- Un parking Externe
- Un petit espace vert



Réservez au

+229 01 99 92 90 90



**Calavi Bakhita, non loin de
l'Université Nationale du Bénin**



LIFESTYLE

Locks, Reggae, Rasta : Non, c'est pas la même chose

Soyons honnêtes ! En 2026, les locks sont absolument partout. Sur la tête de ta voisine, sur le feed d'Instagram, sur les podiums, à l'église et même dans les bureaux. Gros progrès quand même. C'est beau, c'est tendance, c'est revendiqué. Mais si on te demande d'expliquer la différence entre locks, reggae et rasta, serais-tu capable de répondre sans chercher sur Google ? Pas de jugement. On est là pour ça.

C'est quoi les locks, concrètement ?

Les locks ou dreadlocks c'est une technique capillaire qui consiste à laisser les cheveux se feutrer naturellement ou les tresser de façon à former des mèches compactes et durables. Il en existe plusieurs types :

- Les freeform, qui poussent sans intervention humaine et donnent des mèches irrégulières et libres ;
- Les sisterlocks, plus fines et structurées ;
- Et les starter locks, la version pour celles et ceux qui débutent.

Niveau entretien, contrairement à ce qu'on croit, les locks demandent du soin : hydratation régulière, retwist, patience. Ce n'est pas une coiffure qu'on pose et qu'on oublie. C'est un engagement et ça, les locks l'ont en commun avec le mouvement qui les a popularisées.



Rasta, reggae, locks : le trio qu'on confond tout le temps



Voilà le moment délicat. Les trois sont liés, mais ce n'est pas la même chose et confondre les trois, c'est un peu comme confondre le Bénin, l'Afrique et les pays en voie de développement. Ça fait mal, très mal.

Le mouvement rastafari est né en Jamaïque dans les années 1930, ancré dans la résistance au colonialisme et la spiritualité. Les rastas portent les locks comme symbole d'un pacte avec Dieu, une référence biblique aux Nazaréens, qui ne devaient jamais couper leurs cheveux. C'est un choix profondément spirituel, pas esthétique.

Le reggae, lui, est la musique. Née dans les années 60 en Jamaïque, portée par des artistes comme Bob Marley, Peter Tosh ou Burning Spear, elle est devenue la voix du mouvement rasta mais aussi bien plus. Une musique de résistance, de revendication, d'identité noire. Et Bob Marley ? Oui, il avait des locks. Oui, il était rasta. Mais tous les musiciens reggae ne sont pas rastas, et tous les rastas n'ont pas de locks. Tu suis ?

Avoir des locks en 2026 à Cotonou ne fait systématiquement pas de toi un rasta. Et c'est parfaitement OK.

Juillet, Journée Mondiale du Reggae remettons les pendules à l'heure

Chaque 1er juillet, la Journée Mondiale du Reggae rappelle que cette culture dépasse largement le cliché plage-soleil-ganja qu'on lui colle dessus. Le reggae, c'est une culture de résistance née dans les quartiers pauvres de Kingston. C'est une revendication de dignité noire à une époque où elle était activement niée. C'est un héritage classé au patrimoine immatériel de l'UNESCO depuis 2018. Autrement dit : du sérieux, habillé en cool.



Les locks en 2026 : tendance alors, identité, ou les deux à la fois ?

La vraie question qui divise. D'un côté, celles et ceux qui voient les locks comme un acte politique, une façon de revendiquer ses racines, de refuser les standards de beauté imposés, de dire quelque chose sans ouvrir la bouche. De l'autre, celles et ceux qui les portent parce que c'est beau, parce que ça leur va bien, parce que pourquoi pas.

Et en Afrique de l'Ouest ? Les locks ont leurs propres racines ici aussi, bien avant la Jamaïque, des pratiques similaires existaient dans plusieurs cultures du continent. Porter des locks à Cotonou, c'est peut-être moins emprunter une culture étrangère que renouer avec quelque chose qui était là bien avant Bob Marley.



Que retenir ?

Locks, reggae, rasta, trois choses distinctes, trois histoires riches, une seule règle : sache ce que tu portes. Pas pour te justifier auprès des autres mais juste pour toi. Parce qu'une coiffure qui a du sens, ça se porte autrement.

Contacts utiles pour les locksés (ou non)

1. Afro Hair addict : Zogbo, 0152711738
2. Dread & Crépus : Houeyiho, 0162394292
3. Hair style by ferd : Gbèdjromèdé, 0162809776
4. Dalured by cjs : Cotonou, 0191160151



SO COOL



Les binguistes sont de retour : Accrochez vos cœurs et vos portefeuilles

Juillet est là. Les avions atterrissent pleins, et Cotonou se prépare à vivre son sport national préféré : repérer le binguiste avant même qu'il n'ouvre la bouche. Six semaines de spectacle gratuit nous attendent. On vous fait le tour complet parce qu'on a tout vu, et qu'on n'a pas l'intention de se taire.

Le style, on en parle

Le binguiste a un look qu'on reconnaît à 50 mètres. Sneakers immaculées qui n'ont jamais touché le bitume de Cotonou, elles le touchent maintenant, et elles le regrettent. Le sac banane porté en bandoulière, façon «j'ai vu ça sur TikTok à Paris». La montre qui brille un peu trop pour un dimanche au marché. Et cette fameuse veste légère (parce qu'on sait jamais, ça peut fraîchir) sous 31°C et 85% d'humidité. On ne juge pas. On constate.

Trois activités qu'ils ne ratent jamais

(et nos recos, parce qu'on est sympas)

La sortie plage obligatoire

Le binguiste a besoin de sa photo pieds dans le sable, cocotier en arrière-plan, pour le feed. Direction Fidjrossè ou Obama Beach, les valeurs sûres. Pour sortir du cliché, on glisse plutôt Grand Popo, plus calme, moins de monde, et la photo est dix fois plus belle.



Le restau «qu'on m'a tellement recommandé»

Il veut tester le spot dont tout le monde parle sur Instagram. On recommande sans hésiter La Pizza by Le Livingstone pour l'ambiance, ou un maquis authentique du côté de Fidjrossè pour ceux qui veulent du vrai poisson braisé sans le packaging instagrammable. Le binguiste hésite toujours entre «faire local» et «faire stylé». On lui dit : les deux, dans le même weekend, personne ne le jugera.



La virée nocturne pour «voir ce qui a changé»

Spoiler : tout a changé, et il ne s'y attendait pas. La marina de Cotonou est devenue le terrain de jeu du soir bars, terrasses, ambiance qui n'existait pas avant son départ. Il y retrouve d'anciens camarades de classe, méconnaissables, devenus entrepreneurs ou influenceurs, et passe la soirée à dire «sérieux, toi ?».



Le volet qu'on attendait tous :

les histoires de cœur

Ah, on y arrive. Parce que juillet, ce n'est pas que des valises et des accents flous. C'est tout de même la saison où les histoires d'amour explosent, se créent, ou se compliquent sérieusement.

Il y a le binguiste qui débarque et qui redevient, en 48h, l'homme le plus demandé de son quartier. Soudain, des numéros qu'il n'avait jamais reçus circulent. Des «coucou, tu es rentré ?» pleuvent sur WhatsApp à 23h. Lui, fidèle à lui-même, savoure ce moment de gloire éphémère bien conscient que le 31 août, son téléphone redeviendra silencieux.



Il y a la binguiste, elle, qui revient avec une nouvelle assurance, un sourire différent, et qui se fait courtiser par la moitié du quartier en une semaine y compris par celui qui ne lui avait jamais dit bonjour avant son départ pour l'étranger. Curieux comme un billet d'avion change le regard des gens.

Et puis il y a les couples qui se forment uniquement en juillet-août : les fameuses love stories de saison où tout le monde sait, dès le premier jour, que ça finira le jour du départ à l'aéroport. Ça n'empêche personne de foncer quand même, tête baissée, cœur ouvert, on verra bien.

Sans oublier le grand classique : celui ou celle resté(e) au pays qui a attendu tout le reste de l'année, et qui découvre en juillet que les sentiments, eux, n'ont pas forcément survécu au décalage horaire.

PS : on vous aime quand même

Le binguiste fait son show, distribue ses billets, casse des cœurs sans le vouloir et en répare d'autres sans le savoir. On charrie, on observe, on commente mais au fond, juillet ne serait pas pareil sans lui. Cotonou s'anime différemment quand ses enfants reviennent, même pour six semaines, même en doudoune absurde.

Bon retour aux binguistes. Et aux autres : gardez votre cœur bien accroché, la saison vient juste de commencer

The background image shows a restaurant interior. In the foreground, there are several wooden armchairs with blue upholstered seats and backs. The chairs are arranged in rows. Above the chairs, there are several spherical pendant lights hanging from the ceiling. The lights are illuminated and reflect the surrounding environment. The overall atmosphere is warm and modern. The text 'EN VOGUE' is centered in a white rounded rectangle.

EN VOGUE



SOKBARO

**Le nom circule,
les tables se
remplissent.
Et si c'était
enfin ce qu'on
attendait ?**

On connaît tous cette sensation. Quelqu'un mentionne un nom, presque en passant. Puis le même nom réapparaît, dans une conversation différente, dans une story, dans un message. Avant même d'y avoir mis les pieds, on a déjà l'impression d'être en retard.

S

OKBARO, c'est exactement ce lieu dont on commence à parler avant qu'il ait eu le temps de se présenter lui-même.

Qu'est ce qu'on ressent en arrivant ?

Il y a des endroits où l'on entre et où l'on sait. Pas par analyse, pas par raisonnement juste par instinct. L'espace a quelque chose, une intention. On sent que quelqu'un a réfléchi à ce que le client allait vivre avant même de commander, avant même de s'asseoir.

SOKBARO joue dans cette catégorie. Le cadre n'est pas que beau il est juste. La musique n'est pas là pour meubler le silence, elle fait partie du propos. La lumière ne cherche pas à impressionner, elle cherche à mettre à l'aise. Ces nuances-là, les habitués des belles adresses les perçoivent immédiatement. Et elles font toute la différence entre un endroit où l'on passe et un endroit où l'on revient.



La vraie promesse : que le temps s'arrête



Ce que SOKBARO vend sciemment ou non, c'est du temps de qualité. Pas du fast dining, pas du bruit organisé, encore moins de l'agitation déguisée en ambiance. Ici, les soirées ont la forme qu'on leur donne : intimes si on le souhaite, festives si c'est l'humeur. Le lieu s'adapte sans jamais perdre son caractère.

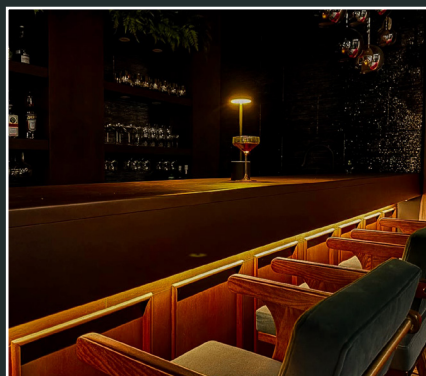
Et puis il y a ce moment, que tous ceux qui y sont allés semblent décrire de la même façon : on lève les yeux, on réalise qu'il est bien plus tard qu'on ne pensait, et on ne s'en plaint pas. C'est le signe d'un endroit qui a réussi quelque chose de rare faire oublier l'heure à des gens qui n'ont jamais assez de temps.

SOKBARO ne se présente pas comme le meilleur restaurant de la ville. Il se pose, simplement, comme un endroit où l'on est bien. Et parfois, c'est bien plus difficile à construire.

Ce que nous en pensons

Le nom vient du mont Sokbaro point culminant du Bénin, frontière naturelle entre deux pays, lieu de hauteur au sens propre. Coïncidence ou vraie déclaration d'intention ? Difficile à dire. Mais l'adresse semble avoir quelque chose à prouver, et pour l'instant, elle s'y emploie avec aplomb.

Les premières semaines d'un restaurant disent rarement tout. Mais elles disent déjà beaucoup. Et ce que SOKBARO dit en ce moment, c'est qu'il est venu pour durer. OUKOIKAN sera là pour en parler.



Infos pratiques :

- **Situation géographique** : Cotonou, Bénin (Route des pêches, 100 m avant station JNP)
- **Contact** : +229 01 96 64 57 24
- **Instagram** : @sokbaro_cotonou
- **Ouvert** : Du mardi au dimanche à 18 h

Le conseil de la rédaction : réservez avant d'y aller. Ce genre d'adresse n'attend pas ceux qui hésitent.

Sunday Brunch

THE GOLDEN EXPERIENCE

TOUS LES DIMANCHES 12H30 -16H
RESTAURANT L'INSTANT & PISCINE

GRAND BUFFET
BUFFET ENFANT
BARBECUE
STATIONS LIVE
ESPACE ENFANTS
JUS DE FRUITS & BOISSONS CHAUDES
ACCÈS À LA PISCINE

VINS & PROSECCO A VOLONTÉ

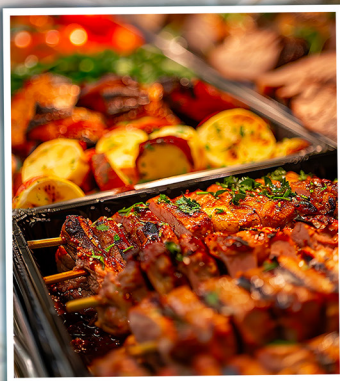
TARIF: 30.000 FCFA

* 15.000 FCFA, enfant de 7 à 12 ans
Gratuit pour les enfants de 0 à 6 ans

RESERVATIONS

+229 01 98300200 /01 21300200

info@goldentuliple diplomatecotonou.com



GOLDEN TULIP 

HOTEL LE DIPLOMATE
COTONOU

Caravane Manvô Manvô

On vient chez toi !



Abomey-Calavi
Lokossa
Azovè
Bohicon
Ouèssè
Parakou

Kandi
Natitingou
Djougou
Porto-Novo
Kétou
Cotonou



22 au 16
Juin Août

Au programme :

Animation Jeux concours

Lots surprises Concert

Un monde nouveau vous appelle.

Moov
Africa